Ashley : Bonjour à tous, et bienvenue à notre podcast, *Les Étudiants Galants*. (*Le groupe se présente.)* Nous sommes des jeunes typiques qui parlent des choses typiques, c'est-à-dire que nous créons des épisodes qui analysent la littérature française du 17è siècle.

Carter : Aujourd'hui, on va discuter la notion du pouvoir en France au 17e siècle. En analysant deux textes, *Les Fables* de La Fontaine et *Dom Juan* de Molière, on va essayer de comprendre comment les grands écrivains et penseurs de cette époque comprennent et expriment les rapports de pouvoir. D'abord, il faut remarquer que La Fontaine et Molière étaient des amis proches qui se sont influencés l'un à l'autre ; donc, lorsqu'on traite leurs textes, on en trouve des parallèles. Pour commencer notre discussion, Jeronimo va nous parler un peu de La Fontaine. Jeronimo, c'est quoi le contexte de ses fables ? Pourquoi La Fontaine les a écrites ?

Jeronimo: Pour comprendre l'importance des fables de La Fontaine et la manière dont elles démontrent le pouvoir, il faut parler un peu de l'histoire de Jean de La Fontaine. Ce qu'il faut savoir sur le célèbre auteur, c'est qu'il vient d'une famille qui, bien que riche, n'appartient pas à la noblesse. La fontaine a connu de nombreux problèmes financiers au début de sa vie d'adulte, ce qui l'a conduit à entrer au service du surintendant Fouquet, qui l'a pris sous contrat littéraire et l'a introduit dans la vie de la cour et de la noblesse. Pendant son séjour à Paris, Jean de La Fontaine commence à écrire ses fables, ce qu'il fera jusqu'à la fin de sa vie, avec un total de 239 petits récits.

Carter: Peux-tu expliquer à nos auditeurs quel est le rôle du surintendant? Est-ce que nous avons une chose similaire aujourd'hui dans notre gouvernement?

Jeronimo: Bien sûr. Le surintendant c’est un peu comme le ministre des finances et du budget d'aujourd'hui. Donc, son principal fonctionnement était de superviser et administrer les finances du royaume. Il convient toutefois de noter que cette fonction était parfois assumée par un conseil plutôt que par un individu. En fait, la dernière personne à avoir occupé ce titre était Nicolas Fouquet. Il a fait l'objet d'un procès pour son administration et ce procès a démontré l'injustice du roi. Plus tard, le poste a été reformulé et une transition a été opérée vers un conseil financier afin d'éviter qu'une seule personne n'ait la responsabilité de la gestion des finances publiques.

Ashley: C'est impressionnant, mais comment l'idée des fables est-elle née et à qui s'adressaient-elles ?

Jeronimo: À l'origine, La Fontaine voulait que les fables s'adressent à un public averti, mais il s'est rendu compte qu'elles constituaient un excellent moyen d'éduquer les enfants en matière de morale. C'est pourquoi la première édition a été dédiée au Dauphin. C'est-à- dire le fils aîné du roi, âgé de 6 ans à l'époque. Néanmoins, beaucoup d'experts pensent que la perception de La Fontaine sur le pouvoir royal a changé à cause du procès. Cette nouvelle idéologie se retrouvera dans les fables ultérieures.

Carter: Il est intéressant de noter que La Fontaine a fini par écrire des fables pour les enfants et les intellectuels. Quelle est donc la vision du pouvoir de La Fontaine et change-t-elle d'une fable à l'autre ?

Jeronimo: Excellente question. Comme nous le savons, il est très difficile de définir ce qu'est le pouvoir et comment il est présent dans les différents aspects de la vie. Pour développer l'idée du pouvoir et des relations de pouvoir, j'ai choisi deux fables qui montrent deux aspects différents qui, selon moi, méritent d'être soulignés.

Ashley: Quelles fables ?

Jeronimo: La fable *Les animaux malades de la peste* raconte qu'une maladie frappe la terre, et pour l'arrêter, les animaux proposent de sacrifier celui qui a commis le plus grand péché. Donc, on fait une série de confessions, à commencer avec le lion, représentant le roi, qui avoue avoir mangé des moutons et un berger. Mais c'est finalement l'âne, coupable d'avoir simplement pensé à manger de l'herbe, qui est jugé plus sévèrement. Fontaine termine sa fable en disant “Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir”. Une phrase forte qui résume très bien le sentiment de La Fontaine sur le système hiérarchique du pouvoir en France au XVIIe siècle. Le lion et sa cour s'en tirent à bon compte et ce sont les animaux innocents, comme l'âne, qui paient pour les péchés de tous. Par ailleurs, Patrick Dandrey professeur émérite de littérature française du XVIIe siècle à la faculté des Lettres de la Sorbonne mentionne qu'il apparaît comme un roi qui a profité de tous ses sujets, y compris de l'âne, car lorsqu'il part en guerre, il utilise l'âne pour effrayer ses ennemis par ses cris, même les animaux qui sont inutiles à la guerre.

Carter: Donc, quelle est la philosophie à propos du pouvoir que cette moralité présente ?

Jeronimo: Essentiellement, le commentaire principal que La Fontaine donne c'est que les personnes avec puissance sont celles qui défient la justice. Pour La Fontaine, la force définit la justice, car ceux qui sont puissants peuvent décider qui est coupable et qui est innocent.

Ashley: Dans ce cas, c'est le roi qui a le plus de pouvoir, n'est-ce pas?

Jeronimo: Bien sûr, mais, à mon avis, la fontaine communique plus que ça en sa fable. C'est intéressant de voir comme le premier personnage qui confesse est ce lion, c'est-à-dire le roi ou la figure représentative du pouvoir. Donc en un sens, le Lion sait qu'il y a fait des choses moralement incorrectes et de certaine manière, il se sent coupable. Il commence à réfléchir à la meilleure façon d'imposer la justice, mais c'est le renard qui le convainc que ses péchés ne sont pas des péchés et qu'il peut décider le destin de tous les animaux, pas seulement son destin. C'est alors que le roi, sous l'influence du renard, se rend compte qu'il peut utiliser son pouvoir avec autorité et décision. En d'autres termes, le roi avait momentanément oublié la capacité de son pouvoir et c'est le renard qui le lui a rappelé, donnant au renard beaucoup de pouvoir, mais pas plus qu'au roi. La Fontaine explique ainsi le rôle des nobles dans le pouvoir et comment influencer la personne qui détient le pouvoir suprême est une autre manière d'exercer le pouvoir.

Carter: Tu as mentionné que tu as analysé une autre fable, quelle est cette autre fable? Et dans l'autre fable, s'agit-il du même point de vue ?

Jeronimo: La deuxième fable, c'est *Le loup et l'agneau,* on trouve des idées similaires à celles présentent en *Les animaux malades de la peste.* En bref, c'est une fable dans laquelle La

Fontaine montre sans complexe la réalité de la nature : le plus fort est celui qui gagne à la fin. L'intrigue de la fable est assez simple : un agneau boit tranquillement de l'eau dans une rivière lorsqu'un loup s'approche de lui pour protester contre le fait qu'il a souillé son eau. Malgré les arguments logiques de l'agneau, le loup décide finalement de le manger. En fin de compte, c'est le plus fort qui dicte la justice, en faisant fi de la logique s'il le souhaite.

Ashley: En d'autres termes, pour La Fontaine, le savoir n'est pas le pouvoir.

Jeronimo: Dans un sens, ça c'est son avis. La fable commence avec la phrase: "La raison du plus fort est toujours la meilleure". Ce n'est pas que la connaissance ne soit pas un pouvoir, c'est en fin de compte un moyen d'exercer une influence. C'est juste qu'en fin de compte, la décision de ce qui est bien et de ce qui est juste est imposée par le plus fort, en ignorant le reste.

Ashley: Cela me rappelle beaucoup une scène de Game of Thrones, où Cersei, la reine, montre que même si les gens ont des informations secrètes sur elle, c'est elle qui peut faire exécuter les gens et rien ne pourra changer cela à ce moment-là.

Jeronimo: Oui, je suis d'accord, cette scène illustre très bien l'argument proposé par La Fontaine. Cependant, il est juste de dire que même si l'agneau a perdu, il a finalement réussi à conserver sa dignité et à dénoncer le tyran qu'était le loup. En ridiculisant le loup, l'agneau démontre sa supériorité intellectuelle, et La Fontaine communique que ceux qui ont moins de pouvoir peuvent encore exercer la justice en démontrant l'irrationalité de ceux qui ont le pouvoir.

Carter : D'accord, je vois bien que chez La Fontaine, la force est la source de pouvoir, alors que le savoir peut en profiter. Et maintenant, passons à Dom Juan. Ashley, j'ai l'impression que tu connais bien le cadre dans lequel on trouve cette pièce de Molière : peux-tu nous donner un peu d'informations sur la pièce ?

Ashley : Oui, merci de m'avoir donnée. Molière a écrit la pièce *Dom Juan* en 1665 après la censure de son autre pièce, *Tartuffe*, qui discute l'hypocrisie religieuse. Après avoir été accusé de libertinage, Molière a écrit *Dom Juan*, dont le thème est également religieux, le personnage principal emmené en enfer pour ses péchés. Cependant, *Dom Juan* diffère des éléments typiques d'une pièce de théâtre du XVIIe siècle : il ne suit pas l'unité de temps, ni l'unité d'espace, ni l'unité d'action. Dom Juan n'a pas d'intrigue centrale, se déroule dans différents lieux et s'étend sur plus d'une journée. On peut se demander si Molière n'a pas voulu être un libertin ou s'il s'éloigne de la norme sociale et du dogme de l'Église en réponse à la censure de *Tartuffe* dans *Dom Juan*.

Jeronimo : C'est évidemment une pièce très nuancée qui a été formée par l'expérience personnelle de l'auteur. Et bien, explique-nous : comment est-ce que les idées et les valeurs de Molière sont réalisées dans ce texte *Dom Juan ?* Surtout, c'est où la notion de pouvoir ?

Ashley : Dom Juan met en scène deux personnages centraux: Dom Juan, le maître, et Sganarelle, son valet. Dom Juan et Sganarelle sont toujours ensemble tout au long de la pièce, jusqu'à la fin, où Dom Juan est emmené en enfer par la statue. Jules Brody remarque dans son article sur *Dom Juan* et *Le Misanthrope* que souligne comment la relation entre le maître et le valet constitue

l’épine dorsale de la pièce. Brody discute comment Dom Juan est présent sur scène vingt-trois scènes sur vingt-sept, et Sganarelle pour vingt-six. Si Sganarelle est seul, il parle de Dom Juan, l’imite, le manque, évoque son image comme s’il était obsédé par lui, et comme son attachement à lui était fondé sur quelque chose plus que le salaire qu’il ne voit jamais. Cette relation entre ces deux personnages est révélatrice, car elle met en évidence la façon dont deux personnages se maintiennent mutuellement dans l’immoralité. Donc, je crois que Sganarelle est un soutien de l'immoralité de Dom Juan.

Carter : Peux-tu m'en dire plus sur la relation entre Sganarelle et Dom Juan dans la pièce et la relation de pouvoir entre les deux ?

Ashley : Molière dépeint Dom Juan comme homme immoral. Il manipule les femmes, les paysans et son père parce qu'avec sa richesse et son pouvoir comme un homme titré, il se croit au-dessus des autres. Mais, il a toujours le soutien de Sganarelle. Ils ont une relation complexe. Le personnage de Sganarelle lui-même est très intéressant par ses souhaits, ses motivations et son comportement. Il dépend de Dom Juan pour le payer, ce qui constitue une relation de pouvoir économique. Il est le premier personnage introduit dans la pièce, et il commence la pièce en discutant des merveilles du tabac, une drogue. Sganarelle tolère et même s’il les critique on peut dire qu’il aime les « mauvais comportements » de son maître, Dom Juan qui profite des gens qui l'entourent. En plus, Dom Juan et Sganarelle ensemble sont une combinaison intéressante, car ils se renforcent mutuellement. Lorsque Dom Juan lui parle, Sganarelle écoute et suit ses ordres. Comme son valet, il complimente en outre son comportement et loue ses actions. Sganarelle dit à propos des actions de Dom Juan vers Done Elvire, “Vous parlez tout

comme un livre… J'avais les plus belles pensées du monde et vos discours m'ont brouillé tout cela." (1.2.77, 82-3). Il excuse toutes les actions de Dom Juan et le flatte. Mais surtout, il refuse d'abandonner Dom Juan, même s'il est offensé par lui, qui démontre leur relation complexe. Les actions de Sganarelle permettent à Dom Juan de continuer à être immoral, et donc Sganarelle est aussi coupable que Dom Juan. Mais Dom Juan veut entendre l'approbation de Sganarelle sur son comportement immoral. Tout au long de la pièce, Dom Juan dépend de Sganarelle pour sa compagnie et pour que quelqu'un l'écoute.

Jeronimo : C'est intéressant, que penses-tu de Sganarelle à la fin de la pièce vis-à-vis de la punition de Dom Juan ?

Ashley: La fin de la pièce révèle les intentions de Sganarelle. Car, même après avoir témoigné du pouvoir religieux de la statue, Sganarelle ne tombe pas à terre et n'implore pas le pardon. Au contraire, il se préoccupe de sa situation immédiate. À la fin de la pièce, il dit : "Mes gages, mes gages, mes gages !". (5.6.15). Cela met en évidence l'égoïsme de Sganarelle, et la façon dont sa relation avec Dom Juan est basée sur son salaire — il ne se soucie pas de ce qui arrive à Dom Juan. En fait, Sganarelle se considère comme le malchanceux dans cette situation, comme il le dit : "Il n'y a que moi seul de malheureux" (5.6.14-15). Le personnage de Sganarelle est également comique dans la pièce, mais il montre qu'il est aussi un peu immoral comme Dom Juan. Ils partagent la même hypocrisie et le même égoïsme, mais quand Sganarelle reconnait un nouveau maître, un qui est plus puissant, il change son comportement pour se conformer à son nouveau maître.

Carter : Comment ça ? Explique-moi, s'il te plaît !

Ashley: Sganarelle regarde le pouvoir religieux, surtout avec la statue à la fin de la pièce, et quand il le reconnaît, il arrête ses actions immorales et il supplie Dom Juan d'arrêter ses actions. Sganarelle loue son maître pour les choix qu'il a faits, en suivant ses ordres au nom de ses gages. Donc, Sganarelle montre que les injustices se perpétuent avec la force. Le maître exerce le pouvoir sur son valet. Quand le maître est injuste, le valet n'a pas le choix de suivre la conduite morale. Autrement dit, la force renforce l'injustice à travers les personnes moins puissantes.

Jeronimo : D'accord, je te remercie pour cette réponse bien détaillée et nuancée. Tu me fais penser au commentaire que Molière fait sur sa société. Je me demande si Sganarelle représente une autre face de pouvoir, une autre façon de se situer par rapport à la source de pouvoir…peut-être qu'il faut explorer davantage le personnage de Dom Juan. Tu as quelque chose à ajouter, Carter ?

Carter : Mais bien sûr, c'est pourquoi je me trouve ici. Je voudrais traiter le personnage de Dom Juan à travers une discussion de deux autres personnages : le père, ou Dom Louis, et la Statue. Les interactions entre Dom Juan et ces deux personnages nous révèlent davantage les rapports de pouvoir pendant cette époque.

Ashley: Vas-y alors. Commençons par Dom Louis, peut-être : qu'est-ce qui se passe ?

Carter : Ce qui est intéressant, c'est que le père ne se présente pas en scène jusqu'au quatrième acte. Dès qu'il le fait, il se lance dans une tirade, dénonçant presque violemment les « actions indignes » de son fils. Son discours fait référence à la « vertu », à « l'estime », au « sang noble », à « la gloire », à être « gentilhomme » et « honnête homme ». En bref, Dom Louis fait le plaidoyer des valeurs traditionnelles. Voilà donc un argument soutenu par la force extrême—non seulement celle d'un patriarche et de sa lignée, ni celle de l'éloquence et la logique avec lesquelles Dom Louis parle, mais également la force de toute la sagesse d'une société. Alors, comment Dom Juan répond-il ? « Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler ». Et par cette simple réplique, il fait enrager et fait sortir son père. Toute la force que Dom Louis avait eue n'est renversée par qu'une seule phrase.

Jeronimo : Pourquoi une seule phrase ?

Carter : Pour répondre à cette question, je dois mentionner un article superbe sur cette scène exacte, écrite en 1966 par Anne Ubersfeld. Elle dépeint la trajectoire de la scène, et puis elle en résume l'intrigue avec cette phrase : « Mais que cette scène est gênante ! ». Selon Ubersfeld, l'explication se trouve dans les vers suivants, énoncés pendant la tirade de Dom Louis, lorsqu'il critique son fils et dénonce : « cet amas d'actions indignes, dont on a peine, aux yeux du monde, d'adoucir le mauvais visage, cette suite continuelle de méchantes affaires, qui nous réduisent, à toutes heures, à lasser les bontés du Souverain, et qui ont épuisé auprès de lui le mérite de mes services et le crédit de mes amis ». Il nous semble que Dom Louis a déjà essayé d'atténuer les conséquences des crimes de Dom Juan—malgré ses prétentions à la moralité. Le père croît que les actions de son fils sont injustes, mais il les défend devant les autres pour protéger son fils.

Autrement dit, « l'amour paternel » a poussé Dom Louis à sacrifier ses valeurs. C'est une idée qui m'intéresse beaucoup, et je me demande s'il se pourrait que la même explication s'applique à la colère de Dom Louis aussi. Peut-être que Dom Louis n'est pas offensé par le décalage entre ses idéaux et les actions de son fils ; il est plutôt blessé par le fait qu'il doit réconcilier les actions de son fils et son *amour* pour son fils. Si cette hypothèse est vrai, le pouvoir n'est pas vraiment aux mains du père. Puisque Dom Louis veut que son fils suive la bonne conduite, et puisque Dom Juan est libre (en tant que libertin) de faire ce qu'il veut, c'est plutôt une révélation du pouvoir, non pas un renversement.

Ashley: Je vois un peu. Tu veux dire que Dom Juan reconnaît la vraie dynamique de la situation.

Jeronimo : C'est comme le renard dont j'ai parlé. C'est un personnage qui sait comment gérer une situation, qui sait comment se déplacer pour arriver au-dessus. Le renard manipule le roi de la même façon que Dom Juan manipule son père.

Carter : Tout à fait. Voilà le génie de Dom Juan : il sait où se trouve le pouvoir. Regardez le troisième acte, par exemple, dans lequel il profite de la dette qui lui est dû après avoir sauvé la vie de Don Carlos. Il reconnaît que cette dette lui accorde du pouvoir malgré les intentions meurtrières de Don Alonse. De même, regardez la façon dont il séduit Charlotte. En ce cas, c'est lui qui doit une dette à elle pour avoir sauvé sa vie ; pourtant, il emploie ses richesses et son titre de noblesse pour la séduire quand même. En bref, Dom Juan est situé à un rang social unique, un statut particulier qui le laisse profiter de son titre et, en même temps, mépriser le comportement

qui en est attendu. Il est gentilhomme ainsi que scélérat, et la première position lui offre autant de pouvoir sur les personnes de titre plus bas que la deuxième position lui offre sur sa famille.

Ashley : Ok, je te comprends. Mais je voudrais très vite faire une distinction entre le renard et Dom Juan. Le renard profite de la confiance du Roi, bien que Dom Juan profite de l'*amour* de son père. Ce ne sont pas les mêmes choses. Le renard peut facilement exercer ce pouvoir sur les autres animaux, mais enfin, il est limité par le soutien du lion. Il ne peut pas faire comme Dom Juan utilise le pouvoir contre celui qui l'accorde. Donc, nous voyons que le pouvoir d'amour est beaucoup plus dévastateur que l'amour de confiance, et Dom Juan a ainsi plus de pouvoir que le renard.

Carter : Oui, c'est complètement vrai.

Ashley : Une dernière question pour toi : comment ton interprétation du texte peut-elle expliquer la Statue ?

Carter : La Statue est l'exception, le personnage si puissant que Dom Juan ne peut rien faire pour le manipuler. D'abord, la Statue est renforcée par un pouvoir miraculeux. Quoiqu'il veuille que ce pouvoir n'existe pas, Dom Juan n'est pas capable de changer la réalité : la Statue bouge et parle. En fait, on pourrait dire que Dom Juan accepte l'invitation de la Statue afin de démontrer la fausseté de ce pouvoir miraculeux (on ne voit que trop bien les conséquences de cet effort). De plus, la Statue est faite en pierre, ce qui lui donne une puissance physique qui ne sera pas vaincue par l'épée. En fait, c'est elle qui renverse le pouvoir en invitant Dom Juan à souper, après qu'il l'a

invitée plus tôt dans l'acte. La Statue a le pouvoir sur Dom Juan, et cela l'amène à la fin de sa vie. Donc, on voit que Dom Juan profite du pouvoir tout au long de la pièce, et quand il n'en a plus, il meurt. Ça dépeint une vision du pouvoir assez cynique, n'est-ce pas ? Ceux qui peuvent trouver le pouvoir en abusent ; en même temps, ceux qui manquent du pouvoir meurent. C'est chacun pour soi.

Jeronimo : C'est une analyse intéressante, merci Carter.

Carter: Avec plaisir.

Ashley : Pour résumer, ces deux textes soulèvent une question : dans l'époque de Louis XIV, qui détient le vrai pouvoir ? Les auteurs La Fontaine et Molière soulignent les dynamiques de pouvoir dans la société mondaine. Il y a des gens comme le renard et Dom Juan qui trouvent le pouvoir ou qui prennent l'avantage en s'insérant astucieusement dans les situations. Il y a également des gens comme Sganarelle qui, à cause du pouvoir, n'ont pas de choix. Enfin, on arrive à une vision de monde assez cynique—une vision où la justice cède au pouvoir, et où les individus en profitent.

Jeronimo : On peut bien envisager ce que ça nous dit sur cette société mondaine.

Ashley: Tout à fait. Moi, je suis contente d'habiter pendant notre époque mais nous sommes encore galants. Néanmoins, je crois qu'on connaît tous des Dom Juans et des renards dans nos vies…

Carter : C'est vrai. Merci d’avoir écouté notre podcast!

5 secondes de silence

Et puis, *musique épique!!!!!*

Bibliographie :

https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-canal/grand-canal-du-lundi-22-avril-2024-8797185

UBERSFELD, A. (1966). Dom Juan et le noble vieillard. *Europe, 44*(441), 59. https://www.proquest.com/scholarly-journals/dom-juan-et-le-noble-vieillard/docview/1303131993/se-2

Brody, Jules. “‘Don Juan’ and ‘Le Misanthrope’, or the Esthetics of Individualism in Molière.” *PMLA*, vol. 84, no. 3, 1969, pp. 559–76. *JSTOR*, https://doi.org/10.2307/1261144. Accessed 3 Oct. 2024.